

## Avataq Cultural Institute

Etude de potentiel archéologique  
du futur emplacement du village d'Umiujaq,  
côte est de la baie d'Hudson

Archeological Potential Study of the Future Site  
of the Umiujaq Village, Eastern Shore of Hudson Bay



# Arkēos Inc.

Société d'expertise en  
recherches anthropologiques de Montréal Inc  
1134 ouest, rue Ste-Catherine, suite 900, Montréal, Qué. H3B 1H4

Tél.: (514) 871-8173

May the 14th, 1984.

Mister Johnny Epoo  
President  
Avataq Cultural Institute Inc.  
INUKJUAK  
Québec  
JOM 1MO

SUBJECT: Archaeological potential study of the future site of the  
Umiujaq Village, Eastern shore of Hudson Bay  
Our ref.: 850-114

Dear sir,

We are pleased to submit herewith four copies of our final study  
of the future site of Umiujaq.

Trusting that everything is to your entire satisfaction, I remain,

Sincerely yours,

  
Claude Rocheleau  
Project manager

CR:mr

## Avataq Cultural Institute

Etude de potentiel archéologique  
du futur emplacement du village d'Umiujaq,  
côte est de la baie d'Hudson

Archeological Potential Study of the Future Site  
of the Umiujaq Village, Eastern Shore of Hudson Bay

## ENONCE DE PRINCIPE

Ce rapport concerne une étude de potentiel archéologique de l'emplacement du futur village d'Umiujaq qui sera localisé sur la côte est de la baie d'Hudson.

La méthode employée pour déterminer le potentiel archéologique d'Umiujaq consiste à mettre en relation certains types de données visant à définir des critères qui viendront discriminer des zones de potentiel archéologique. Les types de données qui ont été considérées sont: les données environnementales (passées et actuelles), les données archéologiques et historiques de même que les données ethnographiques et ethnohistoriques. Donc, en établissant des zones de potentiel archéologique pour une région, l'archéologue met en relation divers phénomènes environnementaux et culturels, présents ou passés, qui ont ou qui ont eu des répercussions sur la présence des groupes humains.

La délimitation des zones de potentiel archéologique a été par la suite déterminée par l'étude des photographies aériennes au 1:10,000. Un total de dix (10) zones ont ainsi été observées sur le territoire d'Umiujaq. Ces zones constituent donc les endroits où la probabilité de trouver des vestiges archéologiques est la plus élevée. Le reste du territoire étudié demeure donc sans zones de potentiel archéologique clairement délimitées. Les chances d'y trouver des témoins du passé, quoique moins élevées, sont néanmoins existantes.

Bien qu'aucun site archéologique ne soit connu sur l'emplacement d'Umiujaq, un grand nombre sont localisés au lac Guillaume-Delisle et à Poste-de-la-Baleine. Il semble donc fort probable que la région à l'étude soit riche en vestiges archéologiques de toutes sortes et de toutes époques. Un inventaire archéologique serait en mesure de vérifier cette hypothèse.



## SUMMARY

This report deals with the archaeological potential of the future location of Umiujaq, a village to be built on the eastern shore of Hudson Bay.

The method used to determine Umiujaq's archaeological potential consists in relating certain types of data in order to define the criteria which will be used to determine the zones which indeed show archaeological potential. The types of data which were considered are environmental data (past and present), archaeological and historical data as well as ethnographic and ethnohistorical data. Thus, when defining a region's zone which exhibit an archaeological potential, the archaeologist interrelates past and present environmental and cultural phenomena which have or had an impact on human groups.

Zones with an archaeological potential were delimited through the study of 1: 10,000 aerial photographs. Ten zones were then observed in the Umiujaq area, representing the locations most likely to contain archaeological remnants. No archaeological zones were clearly defined for the remaining area but chances of encountering artifacts still exist, to a lesser degree however.

Although there is no known archaeological site at Umiujaq, several sites are located at Lake Guillaume-Delisle and Poste-de-la-Baleine. It is therefore most probable that the studied region is rich in archaeological remnants of all kinds and from all periods. This hypothesis could be confirmed through an archaeological survey.

## TABLE DES MATIERES

	Page
LISTE DES CARTES	ii
LISTE DES TABLEAUX	iii
INTRODUCTION	1
1. METHODES UTILISEES	3
2. RESULTATS DE L'ETUDE DE POTENTIEL	10
2.1. Données environnementales	10
2.1.1. Présentation de la région à l'étude	10
2.2. Données archéologiques	18
2.2.1. Introduction	18
2.2.2. Résumé de l'occupation préhistorique en Arctique oriental	20
2.2.3. La préhistoire amérindienne	27
2.2.4. Sites archéologiques connus	29
2.3. Données ethnographiques, ethnohistoriques et historiques	33
3. DELIMITATION DU POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE	38
4. RECOMMANDATIONS	44
OUVRAGES CONSULTES	49
ANNEXE: DOSSIER CARTOGRAPHIQUE	55



LISTE DES CARTES

Carte 1: Localisation générale du territoire à l'étude	2
Carte 2: Localisation des zones à potentiel archéologique	56

## LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: Critères d'évaluation du potentiel archéologique en fonction des facteurs environnementaux régionaux	7
Tableau 2: Listes des espèces animales du territoire à l'étude	15
Tableau 3: Comparaison des séquences paléoclimatiques de l'Arctique oriental	19
Tableau 4: Localisation des sites archéologiques connus à proximité du territoire à l'étude	30
Tableau 5: Caractéristiques des zones de potentiel archéologique retenues	41

## INTRODUCTION

Arkéos Inc. recevait en avril 1984 d'Avataq, par le biais de la société Makivik, le mandat de réaliser une étude de potentiel archéologique sur l'emplacement du futur village d'Umiujaq au Nouveau-Québec. Lorsque la construction d'Umiujaq sera complétée, cet endroit deviendra le nouveau lieu de résidence des habitants Inuit de Kuujjuarapik (Poste-de-la-Baleine).

Le village d'Umiujaq sera situé sur les rives orientales de la baie d'Hudson, à la hauteur de l'extrémité méridionale des îles Gillies. Il sera ainsi localisé à égale distance de la rivière Nastapoka au nord et du Goulet du golfe de Richmond au sud, soit à quelque 165 kilomètres au nord de Kuujjuarapik et 250 kilomètres au sud d'Inukjuak.

La superficie couverte par l'étude de potentiel archéologique est d'environ 20 kilomètres carrés et correspond à la carte # 34 C10-050-5292 au 1:5,000 publiée par le Service de la Cartographie du ministère de l'Énergie et des Ressources du Québec. Cependant, pour les besoins du travail, certains aspects ont été approfondis sur un espace qui déborde le cadre géographique de cette carte.

## 1. METHODES UTILISEES

En établissant des zones de potentiel archéologique pour une région, l'archéologue met en relation divers phénomènes environnementaux et culturels, présents ou passés, qui ont ou qui ont eu des répercussions sur la présence des groupes humains.

La distinction de ces zones de potentiel découle du fait que la présence d'un établissement humain à un endroit donné résulte d'une suite de choix et de décisions de groupes ou d'individus qui ont exploité ce lieu, et que ces choix sont liés à l'environnement à l'intérieur duquel ils s'inscrivent.

Une étude de potentiel archéologique, lorsque réalisée à l'intérieur d'un milieu aussi spécifique que celui de l'Arctique, doit s'adapter aux particularités d'une archéologie nordique. L'aspect qui en ce sens est le plus important est certes que les vestiges structuraux du passé sont presque toujours visibles de la surface. En raison de l'absence d'un couvert forestier et de la lenteur de régénération du sol, il est possible pour un oeil exercé de déceler les éléments révélateurs d'une occupation ancienne. Cela peut être quelques pierres disposées de différentes façons, une légère dépression dans le sol, etc. Pour cette raison, l'inspection visuelle de la surface prend nettement plus d'importance et du même coup, le sondage n'est plus nécessairement l'outil de base à l'inventaire de terrain, bien qu'il ne faille pas minimiser son apport au travail.

Préalablement, l'étude de potentiel archéologique oriente la recherche sur le terrain. Elle consiste à déterminer les zones

où, sur la base de l'examen des données disponibles, la probabilité de trouver des vestiges archéologiques est plus élevée. La discrimination des zones se fait à partir de l'évaluation de quatre types majeurs de données: 1) environnementales, 2) archéologiques, 3) ethnographiques et ethnohistoriques, 4) historiques. Dans un milieu comme l'Arctique, les zones de potentiel correspondent surtout à des secteurs où les possibilités d'installer des structures d'habitations sont les meilleures. Ces espaces deviennent donc privilégiés parce qu'ils sont les plus susceptibles d'être révélateurs des divers comportements des groupes concernés par la recherche archéologique. Il est évidemment possible, et même probable, que des structures secondaires<sup>(1)</sup> soient fréquemment trouvées à proximité des vestiges d'habitation. C'est pourquoi les zones de potentiel peuvent receler également des aménagements secondaires.

Le reste du territoire étudié demeure donc sans zones de potentiel archéologique clairement délimitées. Cependant, les chances d'y trouver des témoins du passé, quoique moins élevées, sont néanmoins existantes. Les connaissances acquises montrent en effet que des vestiges d'occupation dans l'Arctique peuvent exister en des endroits en apparence aussi saugrenue qu'à l'intérieur d'un cran rocheux ou sur le bord d'une falaise.

(1) Une structure d'habitation étant définie comme un aménagement produit par l'homme en vue d'y résider, que cela soit de façon brève ou plus permanente. La structure secondaire par opposition au premier groupe, renferme tous les aménagements anthropiques qui ne sont pas construits en vue d'être habités par l'homme. Cela peut être une cache à nourriture, un piège, une sépulture, etc.

De façon générale, il est permis de croire que les vestiges qui pourraient s'y trouver correspondraient généralement à des structures secondaires dissociées des aires d'habitats.

Les sections suivantes décrivent les méthodes utilisées pour étudier chacun des quatre groupes de données qui mènent aux résultats de l'étude de potentiel archéologique.

#### . Données environnementales

La compréhension de la nature et de l'état des dépôts de surface permettent de retracer un aperçu géomorphologique, orientent l'implantation humaine et permettent la conservation des témoins archéologiques. Ces informations amènent à situer certains jalons utiles à une insertion chronologique des événements humains. Les critères concernant la nature et l'état des dépôts de surface mentionnés dans le tableau # 1 (# 1 à 9) ont tous été choisis comme étant discriminants dans la détermination des zones de potentiel archéologique. Chacun des aspects mentionnés dans ce tableau est recherché et s'il y a lieu, examiné attentivement. La présence ou l'absence de ces traits ainsi que leurs interrelations contribuent à définir la qualité et la délimitation du potentiel archéologique d'un espace étudié. Cependant, quelques explications s'imposent concernant l'emploi de certains critères discriminants.

La présence du critère "champs de blocs" (# 6) peut à prime abord paraître étrange. Néanmoins, des structures d'habitation pré-dorsétiennes ont été trouvées dans de tels milieux à proximité du territoire à l'étude (Pinard, 1980; Plumet,

1976). D'autres découvertes similaires ont également été faites ailleurs en Arctique. Le critère "accumulation de dépôts de surface" (# 7) doit son utilisation à ce que fréquemment des structures d'habitations sont trouvées à des endroits où une importante accumulation de dépôts meubles et de végétation de surface ont été notés (à ce sujet voir Richard, 1981). De plus, étant donné que ces aires sont plutôt clairsemées en milieu arctique (en raison de la lente accumulation du sol due au climat rigoureux), de fréquentes réoccupations humaines au même endroit sont donc non seulement possibles, mais fréquemment observées.

Le critère "affleurement rocheux" (# 8) est considéré en raison de l'apport logistique qu'il peut amener dans la construction de différentes structures. Il doit tout d'abord être envisagé de concert avec d'autres aspects, comme par exemple les endroits où sont notés une accumulation importante de dépôts de surface ou des champs de blocs. En effet, la paroi ou le muret rocheux servait souvent de mur naturel aux structures d'habitations paléoesquimaudes et néoesquimaudes. De tels éléments étaient ainsi parfois recherchés afin de faciliter la logistique de la construction. De même, il arrive fréquemment que certaines structures secondaires tels des caches ou affûts par exemple, se trouvent à des endroits comportant plusieurs affleurements et parois rocheux.

Les réseaux hydrographiques (# 10, 12, 13) sont importants, non seulement en termes de voies de communication et d'accessibilité des sites, mais également pour la subsistance (faune aquatique, avifaune et eau potable). A ces aspects s'ajoute, lorsque pertinent et disponible, l'étude des anciens niveaux

Tableau 1: Critères d'évaluation du potentiel archéologique en fonction des facteurs environnementaux régionaux

- 
- 1) Terrasses marines et fluviales bien drainées
  - 2) Terrains à pentes nulles ou faibles, bien drainés
  - 3) Eskers
  - 4) Vue surplombant le milieu immédiat
  - 5) Plages de sable et/ou gravier
  - 6) Champs de blocs
  - 7) Accumulation de dépôts de surface
  - 8) Affleurements rocheux
  - 9) Accessibilité à des matériaux de construction (gravier, pierres de charge, blocs et tourbe)
  - 10) Etendues et cours d'eau importants ou majeurs à proximité
  - 11) Anciens niveaux marins
  - 12) Zones de rapides (frai, portage)
  - 13) Proximité de source d'eau potable
  - 14) Orientation des vents dominants
  - 15) Lieux propices à la faune terrestre et marine, à l'avifaune et à l'ichtyofaune
-



marins en relation avec les premières traces d'une présence humaine en un endroit donné (# 11). Cette confrontation de données disponibles permet hypothétiquement de définir certaines limites potentielles mais non exclusives, à l'établissement humain.

L'accessibilité aux ressources fauniques (# 15) permet de déceler les lieux propices à la chasse, à la trappe et à la pêche. Le couvert végétal, faible dans la toundra, peut orienter la découverte d'habitats potentiels pour la faune terrestre. Comparativement aux régions plus au sud où un couvert arbustif important joue un rôle protecteur contre le vent, le milieu de la toundra offre peu d'endroits protégés des vents. A cet effet, il faut cependant considérer la topographie naturelle de l'endroit (collines, vallées) qui, alliée à d'autres critères discriminants, seront éventuellement de nature à définir des zones à potentiel archéologique.

Tous les facteurs énumérés ci-dessous sont examinés et distingués à l'aide de photographies aériennes, de cartes topographiques, géologiques, géomorphologiques, et de distribution des espèces animales et végétales. Une consultation d'ouvrages spécialisés est également faite.

#### . Données archéologiques

Les travaux archéologiques déjà effectués dans les régions à l'étude ou semblables doivent être examinés. Les données environnementales recueillies sur ces sites sont tout d'abord utilisées comme point de comparaison dans le but de faciliter la découverte de nouveaux sites. Ces informations permettent

de mieux saisir la nature de l'implantation des populations préhistoriques. De plus, l'examen du fichier des sites préhistoriques connus (disponible au ministère des Affaires culturelles du Québec) permet de connaître la localisation de ceux-ci.

. Données ethnographiques et ethnohistoriques

Les recherches ethnographiques (ou ethnohistoriques) qui ont été effectuées dans les régions concernées ou similaires permettent de mieux saisir l'utilisation et l'occupation du milieu par les populations autochtones. Ces informations sont utilisées pour orienter la recherche, soit directement pour les sites contemporains et historiques, ou par analogie, (lorsque possible) pour l'occupation préhistorique.

. Données historiques

Pour compléter la cueillette d'informations précédentes, les données historiques disponibles sont consultées. A l'intérieur de cette section, l'étude privilégie les événements de l'histoire du peuplement euro-canadien dans le territoire concerné. Ce travail, complété par une identification et localisation des sites historiques connus, permet de cerner tous les aspects potentiels de l'occupation humaine d'une région étudiée.

## 2. RESULTATS DE L'ETUDE DE POTENTIEL

### 2.1. Données environnementales

#### 2.1.1. Présentation de la région à l'étude

##### Situation géographique

Le site étudié est localisé le long de la côte orientale de la baie d'Hudson à environ 165 kilomètres au nord de **Poste-de-la-Baleine** et 250 kilomètres au sud d'**Inukdjuak**. Il fait face à l'extrémité sud-est de l'île Gillies qui fait partie de l'archipel de Nastapoka. Ce dernier détermine un détroit du même nom. L'extrémité septentrionale du lac Guillaume-Delisle se trouve à moins de 10 kilomètres à l'est du site.

Le territoire à l'étude s'inscrit à l'intérieur d'un rectangle de 20 kilomètres carrés situé géographiquement par

##### Aperçu géologique

Selon Douglas (1972), le secteur à l'étude fait partie de la province géologique de Churchill. Cette dernière est subdivisée en trois sous-provinces dont "la zone de plissement de

**Belcher**" incluant les îles du même nom, l'archipel de Nastapoka et une bande de terrain côtier de quelques kilomètres de large dans laquelle se trouve le secteur étudié. Les formations géologiques rencontrées ont été mises en place durant l'ère Précambrienne pendant la sous-ère Aphébiennne et l'orogénie Hudsonienne. On retrouve essentiellement des

roches sédimentaires et ignées basiques recouvrant en discordance des formations d'âge Archéenne. L'ensemble "Belcher" se présente sous la forme de cuestas, les formations sont faiblement inclinées vers le sud-ouest. Le territoire à l'étude proprement dite présente de petites collines rocheuses à sommet plat et arrondi qui sont presque dénudées de sédiments meubles.

#### . Aperçu géomorphologique

Malgré que le relief du secteur à l'étude est surtout le résultat des différents événements tectoniques et des longues phases d'érosion qui sévissent depuis la mise en place des formations rocheuses en présence, il ne sera traité ici que des événements quaternaires, les grands traits structuraux ayant été touchés brièvement auparavant.

Le début du Quaternaire remonte à environ 1 000 000 d'années. Durant cette période, il y eut quatre glaciations dont la dernière, celle du Wisconsinien, qui s'amorça il y a 100 000 ans et qui se termina selon Prest (Prest, 1969) il y a 6 000 ans par la fonte de la calotte glaciaire du Nouveau-Québec. La côte est de la baie d'Hudson s'est libérée vers 7 500 B.P. La fonte de l'inlandis permit l'entrée graduelle des eaux marines vers l'intérieur des terres au fur et à mesure du retrait des glaces. La transgression marine de Tyrrell atteignit la cote de 266 mètres (Stanley, 1939) au golfe de Richmond. Le déséquilibre glacio-isostatique qui avait permis la transgression entraîna également sa régression qui se termina vers 3 000 B.P. Les différentes phases du retrait s'observent aisément sur le terrain; elles sont représentées

par des successions de bourrelets de plage relique. Suivant le retrait des eaux marines, le réseau hydrographique s'organisa. Les rivières entamèrent les matériaux laissés par les glaciers et la mer et formèrent les terrasses fluviatiles que l'on retrouve actuellement. Les cours d'eau actuels déposent des alluvions sur les rives.

Sur le territoire à l'étude, les formes d'origine glaciaire sont peu nombreuses. La glace n'ayant effectué qu'un réaménagement mineur des formes préexistantes. C'est ainsi que l'essentiel du paysage est structural. On retrouve des formations rocheuses inclinées faiblement vers la baie d'Hudson à partir de l'extrémité est du secteur. Elles sont disséquées par de nombreux petits cours d'eau coulant vers la baie d'Hudson dont un dans la vallée principale de la partie nord.

Cette dernière localise les plus importantes accumulations glaciaires du secteur. Elles sont représentées par des sables et graviers formant les hauts replats fluviatils de part et d'autre du cours d'eau. Les autres formations glaciaires sont des moraines délavées (champs de blocs) et des blocs erratiques.

Les formations d'origine marine sont nombreuses dans l'aire d'étude. En effet, on retrouve des accumulations sableuses mises en place en bourrelets successifs témoignant du retrait graduel de la mer de Tyrrell. Les matériaux sableux constituants sont l'objet d'érosion importante par le vent expliquant pourquoi on observe des champs de dunes et des cuvettes de déflation.

Le territoire est aussi jonché de formes liées à la présence de pergélisol. Entre autres, il y a des palses, pingos, thermokarsts et des géliformes à triage polygonaux. On les observe au fond des petites vallées et ils se présentent souvent en groupe. Ces terrains doivent être considérés impropres à l'installation humaine.

#### . Végétation

La région à l'étude se situe à la limite de deux zones bioclimatiques définies par Rousseau (1968) soit l'Arctique et l'Hémiarctique. L'examen de photographies aériennes, fournies aux fins de cette étude, révèle la quasi absence d'arbres même au bas des interfluves et dans les endroits protégés. Ceci est caractéristique de la toundra qui selon Richard (1977) se définit par une quasi absence d'arbres. Le climat rigoureux qui sévit sur la côte jusqu'à Poste-de-la-Baleine est sans doute responsable de l'abaissement de la limite des arbres par rapport à l'intérieur des terres. Selon Richard (1977), la toundra est quand même assez diversifiée en raison des variations importantes du relief et des matériaux superficiels. Généralement aux endroits secs, autre que les affleurements rocheux, les lichens du type cladonia forment une couverture continue tandis que les endroits très humides localisent des mousses (Rhacomytrium lanuginosum). Toujours selon cet auteur, les rives de cours d'eau comportent souvent de l'aulne crispé et l'arbuste le plus répandu est le bouleau glanduleux. On retrouve également beaucoup d'éricacés (Ledum palustre,

Andromeda polifolia, Cassiope tetragona, Empetrum hermaphroditum, Rhododendron lapponicum et Vaccinium-vitis idaea).

Dans le territoire à l'étude, il est probable qu'il y existe de nombreuses plantes dunaires.

#### . Faune

La faune arctique, quoique ayant pu subir des variations en termes de quantité (nombre d'individus) de chacune des espèces, ne semble par avoir subi de fluctuations au niveau de la qualité des espèces depuis le temps qui nous sépare de l'occupation de sites archéologiques.

Contrairement à ce qui s'est passé plus au sud de la province où l'introduction et quelquefois l'élimination de certaines espèces par l'homme semblent avoir été chose courante, la faune arctique actuelle semble être un reflet relativement fidèle de celle qui prévalait aux époques d'exploitation de cet environnement pendant les périodes anciennes.

Le tableau qui suit illustre les espèces animales disponibles ayant pu être exploitées par l'homme dans la région d'Umiujaq. Il s'agit des mammifères terrestres et aquatiques d'eau douce, des mammifères marins, des poissons des régions côtières et des régions intérieures et finalement des oiseaux.

Ce tableau a été élaboré à partir de données recueillies chez divers auteurs dont: Banfield (1977), Godfrey (1967), Snyder (1957), Taverner (1922), Scott et Crossman (1973).

Tableau 2: Liste des espèces animales du territoire à l'étude

Mammifères terrestres et aquatiques (eau douce)	Mammifères marins	Poissons (régions marines)	Poissons d'eau douce	Oiseaux
- <u>URSUS MARITIMUS</u> (ours polaire)	- <u>DELPHINAPTERUS LEUCAS</u> (bélugas)	- <u>GADUS OGAC</u> (morue du Groenland)	- <u>SALVELINUS FONTINALIS</u> (omble de fontaine)	- <u>GAVIA IMMER</u> (huart à collier)
- <u>RANGIFER TARANDUS</u> (caribou)	- <u>Odobenus ROSMARIUS ROSMARIUS</u> (morse)	- <u>SALVELINUS ALPINUS</u> (omble chevalier)	- <u>SALVENIUS NAMAYCUSH</u> (touladie)	- <u>GAVIA STELLATA</u> (huart à gorge rousse)
- <u>CANIS LUPUS LABRADORIUS</u> (loup)	- <u>ERIGNATUS BARBATUS BARBATUS</u> (phoque barbu)		- <u>COREGONUS CLUPEIFORMIS</u> (grand corégone)	- <u>BRANTA CANADENSIS</u> (bernache canadienne)
- <u>GULO GULO LUSCUS</u> (carcajou)	- <u>PHOCA VITULINA CONCOLOR</u> (phoque commun)		- <u>ESOX LUCIUS</u> (grand brochet)	- <u>ANAS ACUTA</u> (canard pilet)
- <u>VULPES VULPES</u> (renard roux)	- <u>PHOCA HISPIDA</u> (phoque annelé)		- <u>CATOSTOMUS CATOSTOMUS</u> (meunier rouge)	- <u>CLANGULA HYEMALIS</u> (canard Kakawi)
- <u>ALOPEX LAGOPUS</u> (renard arctique)			- <u>CATOSTOMUS COMMERSONI</u> (meunier noir)	- <u>SOMATERIA MOLLISSIMA</u> (eider commun)
- <u>LEPUS ARCTICUS LABRADORIUS</u> (lièvre arctique)				- <u>MERGUS SERRATOR</u> (bec-scie à poitrine rousse)
- <u>MUSTELA ERMINEA RICHARDSONII</u> (hermine)				- <u>CANACHITES CANADENSIS</u> (tétrás des savanes)
- <u>LONTRA CANADENSIS CHIMO</u> (loutre de rivière)				- <u>LAGOPUS LAGOPUS</u> (lagopède des saules)
- <u>ONDATRA ZIBETHICUS AQUILONIUS</u> (rat musqué)				- <u>LAGOPUS MUTUS</u> (lagopède des rochers)
				- <u>CHARADRIUS SEMIPALMATUS</u> (pluvier à collier)
				- <u>CEPPHUS GRYLLE</u> (quilletot noir)



#### . Aperçu climatique

Il n'existe aucune station climatologique dans ou à proximité de l'aire considérée. Dans une étude sur le relogement des Inuit de Poste-de-la-Baleine préparée pour la société Makivik, Pluram Inc. présente des données climatiques obtenues par l'interpolation des données des deux stations climatologiques les plus rapprochées de l'aire d'étude soit Poste-de-la-Baleine et Inukjuak. Selon des spécialistes en climatologie cette démarche est valable pour la région à l'étude. L'essentiel des données présentées dans cette étude sont considérées ici (Pluram, 1979).

L'aire d'étude est dotée d'un climat très rigoureux représenté par un minimum de température absolu de  $-49^{\circ}\text{C}$ . Pour l'année, la température quotidienne moyenne est de  $-5,4^{\circ}\text{C}$  avec des minima et maxima moyens de  $-9,4^{\circ}\text{C}$  et de  $-1,5^{\circ}\text{C}$ . La température quotidienne moyenne du mois le plus chaud est de  $9,8^{\circ}\text{C}$  et elle est de  $-23,6^{\circ}\text{C}$  pour le mois le plus froid. Les précipitations seront constituées surtout de pluies (308 mm) puisqu'il ne tombe que 186 cm de neige (= 186 mm en eau). L'ensoleillement est généralement faible, 21 heures en décembre et 213 heures en juillet. La période sans gel débute au début de juillet et se termine au milieu de septembre, durant environ 75 jours. De façon générale, la région est souvent brumeuse et nuageuse; ceci étant due à l'influence conjuguée de la baie d'Hudson et du lac Guillaume-Delisle. Pour cette raison, les compagnies aériennes évitent généralement le secteur. Les vents sont variables, l'été ils proviennent souvent de l'ouest et du nord (masse d'air arctique). Ceci est d'ailleurs confirmé par

l'arrangement des dunes sur le site. La baie d'Hudson est en général couverte de glace de janvier à avril; toutefois un chenal côtier d'environ 3 kilomètres longe la côte. Les parties au nord et au sud de la baie sont les premières à se libérer grâce à l'action des vents, courants et marées. Généralement le pack est poussé vers la côte est de la baie où il demeure jusqu'à ce qu'il soit poussé par les vents du nord-est. En général, la baie est libérée entièrement au mois de septembre. Selon la classification des régions climatiques du Canada (Hare et Thomas, 1974), le secteur est doté d'un climat de type arctique.

#### . Evolution du climat depuis la déglaciation

Pour l'archéologue, la compréhension des conditions climatiques actuelles ne peut être qu'un outil fort imparfait dans la reconstitution de l'environnement des populations éteintes. Pour compléter ces connaissances, il doit, à l'aide de spécialistes de disciplines connexes, tenter de retrouver les climats passés, le paléoclimat. Cette recherche est d'autant plus importante que les transformations climatiques influencent grandement la quantité et la distribution des espèces animales. D'ailleurs, les cultures de l'Arctique canadien semblent être très sensibles aux fluctuations climatiques et la plupart des transformations culturelles depuis 4 500 ans apparaissent reliées à des modifications paléoclimatiques (Barry et als, 1977). Pour Arundale (1980:465), cette étroite relation découle du fait que l'écosystème de l'Arctique de l'est est relativement simple et que les alternatives y sont peu nombreuses. Des modifications de ses ressources entraînent presque certainement des réponses adaptatives par les populations préhistoriques.

Barry et als. ont tenté de dresser les grandes lignes des changements environnementaux qui se sont produits dans l'Arctique de l'est au cours des 5 000 dernières années, ainsi que des répercussions de ces transformations sur les groupes humains. Leurs résultats sont présentés dans le tableau 3. Ces travaux font suite à des recherches qui se sont amorcées vers le début des années soixante-dix par certains archéologues conscients de la grande importance du paléoclimat (Denkin, 1969, 1972a, b; Fitzhugh, 1972; McGhee, 1972). Les divers résultats seront utilisés plus loin au cours de ce travail lors de la description des séquences culturelles de l'Arctique oriental.

## 2.2. Données archéologiques

### 2.2.1. Introduction

Les informations apportées par l'archéologie en ce qui concerne le territoire étudié sont pauvres. En effet, aucun site archéologique n'a jusqu'à ce jour été répertorié dans la zone à l'étude. A environ 30 kilomètres au sud, plusieurs sites archéologiques sont connus à proximité du lac Guillaume-Delisle et dans les environs de Poste-de-la-Baleine. En se basant sur l'information recueillie sur ces sites et sur les données contenues dans différents ouvrages archéologiques de l'Arctique de l'est, il devient alors possible de cerner les modes de peuplements humains de la région d'Umiujaq.

Par la suite, une brève description des sites archéologiques connus à proximité du territoire concerné sera élaborée dans le but de fournir une idée du type de vestiges archéologiques qui pourront être trouvés à Umiujaq.

Fitzhugh (1972)		Dekin (1972a)		McGhee (1972)		
Periode	Climat	Date (avant J.C./ après J.C.)	Stade	Climat	Date (BP)	Climat
		1900	Froid	100		Froid
VIII	Petite periode glaciaire					
		1500				
	Oscillations plus froides		VIII		500	
	Retrait, de la forêt					Chaleur continue
					800	
		1000	VII	Plus chaud		Chaleur
VII	Deuxième extension septentrionale maximale de la forêt					
	Chaleur continue, la forêt avance vers le nord				1000	
			VI	Légèrement plus froid, humide		Plus frais
		500				
VI	Période fraîche, mais pas froid					
	Tendance à un retour de la chaleur, sec	AD	V	Plus chaud	1600	Plus chaud
		-O-				
		BC			1900	
	Froid prolongé et humide					Froid
			IV	Froid		
		500			2500	Chaud, stable
IV	Poursuite du rafraichissement					
	Plus humide					
			III	Chaud	2800	Plus chaud
III	Rafrachissement graduel, humide	1000				
	Début d'une période fraîche				3100	Plus froid, hivers instables
	Retrait généralisé de la forêt	1500	II	Froid, instable		
					3600	
	Extension septentrionale maximale de la forêt			Chaud		Plus chaud dans le nord
			I			
II	Oscillations	2000			4000	
	Généralement chaud					
	Rafrachissement					
	Chaud et sec	2500				

*D'après Barry et al., 1977.*

**TABLEAU 3**

**Comparaisons des séquences paléoclimatiques de l'arctique oriental**

### 2.2.2. Résumé de l'occupation préhistorique en Arctique orientale

Les premiers indices d'occupation de l'Arctique canadien remontent à environ 6 000 ans et peuvent être retracés dans la région du détroit de Bering. Ces groupes Sibériens étaient porteurs d'une tradition technologique particulière appelée "tradition microlithique de l'Arctique". La principale caractéristique technologique de cette tradition est un débitage/façonnage de la pierre produisant de très petits outils (microlames, lames, burins, chutes de burins) à retouches très fines. L'économie de ces groupes était mixte, étant à la fois orientée vers l'exploitation des mammifères marins et terrestres.

Cette tradition microlithique s'est répandue par migrations rapides et successives à la fin de l'optimum climatique post-wisconsinien sur tout l'Arctique, donnant lieu à l'établissement d'ensembles culturels différenciés sous l'effet de l'isolement et des conditions écologiques locales.

Au cours du troisième millénaire avant J.-C., des variantes culturelles se développèrent selon les régions et les époques. Nous allons examiner plus en détails les principales caractéristiques de ces cultures qui ont habité l'Arctique de l'est en mettant l'accent sur la côte orientale de la baie d'Hudson.

La culture Indépendance I (ca. 2 500 - 1 700 B.C.) est actuellement la manifestation la plus ancienne qui ait été identifiée dans l'Arctique de l'est. Les régions occupées par ces groupes correspondent généralement au haut-arctique soit le nord du Groenland, le nord de l'île Ellesmere, l'archipel

arctique, et possiblement le nord du Labrador. Leur économie était surtout orientée vers la chasse au boeuf musqué et dans une moindre mesure aux espèces marines. Aucun site appartenant à la culture Indépendance I n'est à ce jour connu dans les environs d'Umiujaq.

La disparition de la culture Indépendance I vers 1 700 B.C., semble coïncider avec des changements climatiques. A cause d'un climat plus rigoureux, ceux-ci auraient migrés vers des territoires plus méridionaux déjà récemment occupés par les gens de la culture pré-dorsétienne. Une assimilation culturelle des premiers à la faveur des deuxièmes aurait alors résulté. Etant donné qu'aucune preuve n'existe de cette assimilation, une seconde théorie suggère que la disparition des groupes de la culture Indépendance I pourrait avoir été causée par des changements au niveau de la faune dûs à de trop brusques refroidissements climatiques.

La culture pré-dorsétienne couvre la période entre 1700 et 900 avant le Christ. Les Pré-Dorsétiens ont occupé à peu près tout l'Arctique oriental. La phase pré-dorsétienne ancienne (1700 - 1500 B.C.) se retrouve surtout dans le haut-arctique et dans le bassin de Foxe alors que la phase récente (1500 - 900 B.C.) se distribue surtout autour de la baie d'Hudson, dans l'Arctique central et possiblement jusqu'en Alaska.

Dans l'est de l'Arctique, les modes de subsistance des Pré-Dorsétiens semblent être orientés vers la chasse aux mammifères marins (surtout les différentes espèces de phoques) alors que dans l'Arctique central ils étaient surtout adaptés à la chasse aux caribous et aux boeufs musqués.

Les structures d'habitations pré-dorsétiennes connues ne semblent pas élaborées. Retenons seulement un contour circulaire ou elliptique souvent associé à la présence d'une structure de combustion centrale composée de pierres chauffées. Dans certains cas, le contour supposé de l'habitation se manifeste par un très léger talus de cailloutis.

Les collections d'objets-témoins recueillies sur des sites pré-dorsétiens sont caractérisées par la technique de fabrication des microlames à partir de nucléus polyhédriques et par la présence en grande quantité de burins et de chutes de burins et l'absence presque complète d'outils polis (Taylor, 1968: 39).

Seulement six sites pré-dorsétiens sont actuellement connus sur la partie occidentale de la péninsule du Nouveau-Québec. Deux sont localisés dans les environs de Poste-de-la-Baleine alors que les quatre autres sont situés à l'extrême nord de la côte orientale de la baie d'Hudson (îles Mansel et Ivugivik), (Taylor 1968; Plumet 1976).

A partir de 1000 avant J.-C., une période de réchauffement aurait modifié les conditions des glaces entraînant un repli des populations vers le bassin de Foxe et le sud de l'île de Baffin. Ce repli aurait en quelque sorte favorisé une sorte de mutation des traits technologiques des groupes d'où résultera la culture du cap Dorset. La culture dorsétienne couvre une période se situant entre 900 B.C. et 1530 A.D. Celle-ci se développera avec les diverses fluctuations du climat. Un phénomène plus localisé se serait déroulé au nord du Groenland et de l'île d'Ellesmere ainsi qu'au nord du Labrador où se manifeste parallèlement au début du dorsétien une variante

locale (de l'Indépendance I), nommée Indépendance II (1100 - 650 B.C.), dont l'économie était surtout orientée vers la chasse au boeuf musqué.

Les modes d'adaptations de la culture dorsétienne se concentrent surtout sur l'exploitation des ressources marines. Cependant, ce qui est connu de l'économie dorsétienne suggère une spécialisation assez poussée dans l'exploitation des ressources locales. Cette spécialisation pouvait varier selon les saisons et les régions entraînant des modes d'adaptation différents se reflétant plus ou moins dans les vestiges de la culture matérielle. L'aire de distribution de la culture dorsétienne illustre assez bien la grande souplesse de leur économie. En effet, on connaît des sites de cette culture partout dans l'Arctique canadien et même jusqu'à Terre-Neuve.

Les modes d'établissements de la culture dorsétienne sont actuellement connus surtout par analogie avec le mode de vie traditionnel des Inuit de la fin du XIX<sup>ème</sup> siècle. Les sites côtiers représenteraient des campements où les activités seraient axées vers l'exploitation des ressources marines et côtières pendant presque toute l'année. Les sites de l'intérieur représenteraient des stations de chasse au caribou et peut-être de pêche. Ces sites auraient été surtout occupés l'automne (fin septembre-octobre) pour la chasse au caribou et l'automne ou au printemps pour la pêche. Les sites pouvant être trouvés à Umiujaq concernent plutôt une occupation côtière.

L'hiver correspondrait à une aggrégation sur la côte des groupes qui revenaient de la chasse au caribou à l'intérieur des terres. Au cours de cette saison, la subsistance pouvait être assurée en



partie par les espèces hivernant dans les parages et par l'accumulation de la viande de caribou et de poisson (conservée dans des caches de pierres spécialement construites à cet effet). Le printemps venu, les groupes se scindent en unités familiales pour la pêche aux rivières et pour la chasse au sina (bordure de la banquise) ou aux anfractuosités de la glace. L'été se serait légèrement déroulé de la même façon en ajoutant la chasse aux espèces migratrices, et la fin du mois d'août marquerait le début des préparatifs pour les grandes chasses au caribou. A cette période, il y aurait eu un nouveau regroupement temporaire des unités familiales car ces grandes chasses exigeaient un effort concerté de plusieurs individus. Au retour de ces chasses, diverses espèces animales alors engagées dans leur migration de retour devenaient accessibles. Parallèlement aux activités mentionnées, venaient s'ajouter d'autres activités de subsistance d'appoint comme la cueillette ou la pêche. (Rocheleau, 1982: 226).

En énumérant les principaux traits technologiques de la culture dorsétienne, il est possible d'apercevoir le premier représentant oriental de la culture typiquement inuit. Les principaux traits sont: des habitations semi-souterraines avec un passage axial pavé de dallées délimitant des aires d'activités latérales; l'introduction possible de l'habitation de neige; l'utilisation de la technique du "cantilever" dans la construction des habitations et des foyers; construction de maisons longues; tradition artistique développée; utilisation de contenants en stéatite; apparente absence d'arc et de flèches et de forets; industrie lithique à façonnage élaboré; technique de polissage des objets-témoins en ardoise s'estompe avec le temps; présence d'une technologie de microlames.

Plusieurs sites dorsétiens sont connus à proximité de la région d'Umiujaq, surtout dans les environs du lac Guillaume-Delisle et de Poste-de-la-Baleine. Les dates obtenues sur quelques uns de ces sites démontrent une occupation assez récente, soit entre 700 et 1500 A.D. (Harp, 1972). Il existe donc un hiatus d'environ 2 000 ans entre l'occupation pré-dorsétienne de la région et l'occupation dorsétienne.

A partir de 1 100 ans après J.-C. jusqu'aux premiers contacts avec les Euro-Canadiens, l'ensemble culturel qui domine dans l'Arctique canadien est désigné sous le nom de la culture de Thulé. Initialement, cette manifestation était surtout distribuée dans le haut-arctique alors qu'après un net refroidissement des températures de la phase du Pacifique (XIII<sup>e</sup> siècle) elle se retrouve plus au sud, dont à Poste-de-la-Baleine, dans les environs d'Umiujaq. Le Thuléen semble originaire de la culture Birnik dont les vestiges ont été trouvés en Alaska et datés aux environs de 900 après le Christ. Par la suite, les Thuléens auraient migré très rapidement vers l'est aux environs de l'an 1 000 après le Christ. Cette période correspond à un réchauffement du climat (phase Néo-Atlantique) qui a favorisé la présence des baleines dans le haut-arctique.

La culture thuléenne partage peu de traits communs avec les cultures précédentes. Les principaux aspects qui distinguent la culture thuléenne des cultures paléoesquimaudes (Dorsétien, Pré-Dorsétien, Independance I et II) sont: l'usage de traîneaux tirés par des chiens, des modes de transports aquatiques développés, l'exploitation efficace des baleines, des habitations élaborées à structures d'os de baleines incorporant un sas d'entrée et une plate-forme de couchage à l'arrière (Badgley, 1981: 9).

Quoique qu'il existe des différences régionales, le schéma de base des modes d'établissements de la culture thuléenne peut se résumer comme suit.

L'activité dominante pendant l'hiver était la chasse au phoque au trou de respiration. Cette activité se pratiquait sur la banquise à partir de camps de bases composés de maisons de neige, également construites sur la glace. Quand les phoques se faisaient rares dans une région, les Thuléens déménageaient leur campement pour s'installer dans une autre localité. Si les provisions venaient qu'à manquer pendant le transport, les groupes se nourrissaient à partir de réserves empilées dans des caches de pierres. Par la suite, quand la température devenait trop chaude pour la structure de neige et trop froide pour la tente de peaux, les groupes s'établissaient sur la terre ferme et construisait des "qarmat". Le qarmat est une habitation composée de pierres de grosses dimensions et de morceaux de tourbes comme fondation, alors que le toit est surmonté de peaux. Durant cette saison, la chasse sur la glace était pratiquée, et la subsistance était complétée par la chasse aux autres espèces disponibles (caribous, boeufs musqués, ptarmigans, etc.).

Durant l'été, l'économie était surtout orientée vers la chasse en eau libre. Les principales espèces convoitées étaient: les différents types de phoques, le morse, et dans certains cas, le béluga. Cette chasse se pratiquait à partir du kayak ou de l'umiak. Les migrations automnales des caribous attiraient les groupes vers l'intérieur des terres. A la fin de cette période, les individus revenaient sur la côte pour pêcher. Pendant l'été et une partie de l'automne, la tente de peaux était d'usage.

Quand la température devenait trop froide, ils utilisaient le qarmat jusqu'à l'hiver quand les conditions atmosphériques permettaient la construction des maisons de neige sur la banquise (Badgley, 1981).

La culture thuléenne peut être considérée comme la représentation ancestrale directe des groupes Inuit historiques. La transition entre la période préhistorique et la période historique dans l'Arctique de l'est doit être vue comme étant diachronique, car elle résulte de situations de contacts différents dans le temps et en intensité selon les régions. Dans la région à l'étude, les premiers postes de traite, les explorateurs, les baleiniers et les missionnaires sont autant de facteurs qui ont affecté la transition de la culture thuléenne vers la période historique. Selon les informations recueillies, cette transition se situerait vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle pour la région d'Umiujaq.

Plusieurs sites thuléens sont connus dans les environs d'Umiujaq, plus spécialement sur l'île Bélanger, et au golfe de Richmond.

### 2.2.3. La préhistoire amérindienne(1)

Aucun site archéologique préhistorique amérindien n'a jusqu'à ce jour été localisé dans le territoire à l'étude. La région de Poste-de-la-Baleine, située à environ 150 kilomètres au nord d'Umiujaq, a livré plusieurs sites préhistoriques amérindiens.

---

(1) Pour les besoins de cette étude, le terme amérindien signifie tout groupe autochtone autre qu'Inuit.

On ne peut cependant, à ce jour, identifier aucun ensemble culturel de ceux-ci. Mentionnons cependant que les occupants de ces sites vivaient de la chasse aux gros mammifères terrestres, de la pêche et de la cueillette. Les outils retrouvés sont en pierre taillée et sont représentés par des pointes, couteaux, racloirs, haches, grattoirs, lissoirs et graveurs (Archéotec 1979: 24). Bien que la localisation de ces sites soit au sud du territoire concerné par cette étude et dans un milieu boisé, il se peut que pour des motifs quelconques (chasse, trappe, raids guerriers), certains groupes amérindiens de la période préhistorique aient monté le long de la côte est de la baie d'Hudson pour venir s'établir soit temporairement ou pour de plus longs séjours dans la région d'Umiujaq. Il faut de plus tenir compte des transformations de la limite des arbres à travers le temps.

Mentionnons finalement que des groupes de chasseurs amérindiens de la région de Fort-Chimo (Kuujujaq) engagés dans la chasse aux caribous à l'intérieur des terres auraient pu se rendre jusque dans les environs d'Umiujaq. Aucune évidence archéologique ne vient cependant appuyer cette hypothèse, quoique les données ethnographiques mentionnent parfois une telle présence.

Compte tenu des quelques informations mentionnées ci-dessus, on peut affirmer qu'il existe une certaine profondeur chronologique de l'occupation préhistorique amérindienne au nord de la zone à l'étude. L'inventaire de terrain permettra d'éclaircir l'extension possible de ces groupes vers le nord jusqu'à Umiujaq.

#### 2.2.4. Sites archéologiques connus

Comme mentionné auparavant, il n'existe aucun site archéologique connu sur le territoire considéré dans notre étude. Cependant, afin d'illustrer le type de sites qu'un inventaire archéologique serait en mesure de révéler, les sites connus dans un rayon d'environ 40 kilomètres au sud et au nord de l'emplacement du futur village d'Umiujaq ont été inclus.

Sur les 45 sites archéologiques connus, seulement trois sont situés au nord d'Umiujaq. Il s'agit de trois sites néoesquimaux récents localisés sur la côte. Les autres sites sont situés dans les environs du lac Guillaume-Delisle. Leurs associations culturelles indiquent une séquence chronologique assez étendue allant de la période dorsétienne à la période actuelle. Aucun site d'appartenance amérindienne n'a jusqu'à ce jour été identifié dans cette région.

Le tableau 4 dresse une liste complète des sites archéologiques connus en plus d'en indiquer la localisation, le contenu et l'association culturelle. On y trouve également des indications concernant les références et, lorsque possible, l'état du site.

En considérant que 45 sites archéologiques sont connus dans les environs immédiats d'Umiujaq, il semble donc fort probable que la région soit riche en vestiges archéologiques de toutes sortes et de toutes époques.

Tableau 4: Localisation des sites archéologiques connus à proximité du territoire à l'étude

CODE BORDEN	LOCALISATION	COORDONNÉES GEOGRAPHIQUES	ETAT DU SITE	CONTENU	ASSOCIATION CULTURELLES	REFERENCES
HaGb-1	Cairn Island		Surface	---	Historique + 1900 Néoesquimau + 1900	Haro, 1967
HaGc-1	Castle Peninsula		Surface	---	Néoesquimau + 1900	McKenzie, 1971a Ham. 1967, 1972
HaGd-1	Castle Peninsula		Surface et stratigraphie	---	Thuléen	Ham, 1967, 1972 McKenzie, 1971
HaGd-2	Castle Peninsula		Surface et stratigraphie	---	Thuléen	Harp, 1967, 1977 McKenzie, 1971a
HaGd-3	Castle Peninsula		Surface et stratigraphie	---	Thuléen Néoesquimau + 1900	Haro, 1972
HaGd-4	Castle Peninsula		Surface et stratigraphie	Struct. d'habitation 1200 A.O.	Dorsétien	Harp, 1967, 1972 Rocheleau, 1982 McKenzie, 1971
HaGd-5	Castle Peninsula		Surface et stratigraphie	---	Néoesquimau -1900	Ham, 1967 McKenzie, 1971
HaGd-6	Castle Peninsula		Surface et stratigraphie	3 struct. d'habitation	Dorsétien	Harp, 1967 Rocheleau, 1912 McKenzie, 1971
HaGd-7	Castle Peninsula		Surface	Objets lithiques	Dorsétien	Ham, 1967 Rocheleau, 1982 McKenzie, 1971
HaGd-8	Castle Peninsula		Surface et stratigraphie	5 struct. d'habitation	Dorsétien	Gosselin et al., 1974 Harp, 1967, 1972 Rocheleau, 1982
HaGd-9	Castle Peninsula		Surface	---	Néoesquimau + 1900	Haro, 1967 McKenzie, 1971
HaGd-10	Castle Peninsula		Surface	5 struct. d'habitation	Dorsétien	Harp, 1972 Rocheleau, 1982 McKenzie, 1971
HaGd-11	Castle Peninsula		Surface et stratigraphie	2 struct. d'habitation 1400 A.D. et 1170 A.D.	Dorsétien	Ham, 1972 Rocheleau, 1982 McKenzie, 1971
HaGd-12	Castle Peninsula		Surface et stratigraphie	10 struct. d'habitation	Dorsétien	Harp, 1972 Rocheleau, 1982 McKenzie, 1971
HaGd-13	Castle Peninsula		Surface	---	Néoesquimau -1900	Harp, 1972

Tableau 4: Localisation des sites archéologiques connus à proximité du territoire à l'étude (Suite)

CODE BORDEN	LOCALISATION	COORDONNEES GEOGRAPHIQUES	ETAT DU SITE	CONTENU	ASSOCIATION CULTURELLES	REFERENCES
HaGe-5	Ile Bélanger		Surface	---	Thuléen	Gosselin & al., 1974
HaGe-6	Ile Bélanger		Surface	---	Thuléen	Gosselin & al., 1974
HaGe-7	Ile Bélanger		Surface et stratigraphie	---	Dorsétien	Gosselin & al., 1974 Rocheleau, 1982
HbGa-1	Lac Guillaume-Delisle		Surface et stratigraphie	---	Néoesquimau - 1900 Néoesquimau + 1900	Harp, 1967
HbGa-2	Lac Guillaume-Delisle		Surface	---	Historique + 1900	Harp, 1967
HbGa-3	Lac Guillaume-Delisle		Surface	---	Historique + 1900	Haro, 1967
HbGc-1	Lac Guillaume-Delisle		Surface	---	Néoesquimau + 1900	Harp, 1967
HbGc-2	Lac Guillaume-Delisle		Surface	---	Néoesquimau + 1900	Harp, 1967
HbGc-3	Lac Guillaume-Delisle		Surface	---	Néoesquimau + 1900	Harp, 1967
HbGd-1	Le Goulet		Surface	---	Thuléen	Harp, 1977
HbGd-2	Le Goulet		Surface	---	Néoesquimau + 1900	Ham, 1972
HbGd-3	Le Goulet		Surface	---	Néoesquimau + 1900	Gosselin & al., 1974 Harp, 1972
HbGd-4	Côte est baie d'Hudson		Surface et stratigraphie	---	Néoesquimau + 1900	Gosselin & al., 1974 Harp, 1972
HbGd-5	Côte est baie d'Hudson		Surface	Struct. d'habitation	Dorsétien	Gosselin & al., 1974 Rocheleau, 1982
HbGd-6	Côte est baie d'Hudson		Surface	Struct. d'habitation	Dorsétien	Gosselin & al., 1974 Rocheleau, 1982
HbGd-7	Côte est baie d'Hudson		Surface	---	A déterminer	Gosselin & al., 1974
HbGe-1	Ile Anderson		Surface	---	Néoesquimau - 1900	Harp, 1972
HbGe-2	Ile Anderson		Surface	---	Néoesquimau - 1900	Haro, 1972



Tableau 4: Localisation des sites archéologiques connus à proximité du territoire à l'étude (Suite)

CODE BOROEN	LOCALISATION	COORDONNÉES GÉOGRAPHIQUES	ÉTAT DU SITE	CONTENU	ASSOCIATION CULTURELLES	RÉFÉRENCES
HbGe-3	Ile Anderson		Surface	---	Néoesquimau - 1900	Harp, 1977
HbGe-4	Ile Bélanger		Surface et stratigraphie	5 struct. d'habitation	Dorsétien	Harp, 1972 Rocheleau, 1982 McKenzie, 1971
HbGe-5	Ile Bélanger		Surface et stratigraphie	3 struct. d'habitation	Dorsétien	Harp, 1972 Rocheleau, 1982 McKenzie, 1971
HbGe-6	Ile Bélanger		Surface	---	Néoesquimau - 1900	Harp, 1972 McKenzie, 1471
HcGc-1	Lac Guillaume-Delisle		Surface et stratigraphie	---	Néoesquimau - 1900	Harp, 1967
HcGc-2	Lac Guillaume-Delisle		Surface et stratigraphie	---	Dorsétien	Gosselin & al., 1974 Rocheleau, 1982
HcGd-2	Côte est baie d'Hudson		Surface	---	Néoesquimau - 1900	Gosselin & al., 1974
HcGd-3	Côte est baie d'Hudson		Surface	---	A déterminer	Gosselin & al., 1474
HcGd-4	Côte est baie d'Hudson		Surface	---	A déterminer	Gosselin & al., 1974
HfGd-1	Côte est baie d'Hudson		Surface	---	Néoesquimau - 1900	Harp, 1972
HfGd-2	Côte est baie d'Hudson		Surface	---	Néoesquimau - 1900	Ham, 1972
HfGd-3	Côte est baie d'Hudson		Surface	---	Néoesquimau - 1900	Harp, 1972

### 2.3. Données ethnographiques, ethnohistoriques et historiques

Les premiers véritables contacts des européens avec le territoire à l'étude prirent place au XVII<sup>e</sup> siècle et furent l'oeuvre d'explorateurs anglais qui étaient à la recherche du passage du Nord-Ouest qui devaient les amener à la route de l'Orient. Parmi ceux-ci, Henry Hudson, qui devait donner son nom à la baie, devint en 1610 le premier à atteindre cette baie après avoir sillonné l'Ungava.

A la même époque, les commerçants anglais s'intéressèrent de plus en plus au potentiel de la pelleterie au nord des régions alors connues. Ils établirent dès le début du XVII<sup>e</sup> siècle des postes de traite près de la baie de James, à l'embouchure des rivières Albany, Rupert, Eastmain, Moose, Nelson et Severn. Les Français, avec Pierre Lemoine d'Iberville en tête, contestèrent cette main-mise britannique, mais devaient finalement renoncer aux terres limitrophes des baies de James et d'Hudson en 1713, lors de la signature du traité d'Utrecht.

Les Français, grâce aux "coureurs des bois", continuèrent néanmoins à s'impliquer dans le commerce des fourrures, ce qui d'une certaine façon motiva les Anglais, par le biais de la Compagnie de la Baie d'Hudson, à exploiter plus au nord les territoires qui leur furent cédés en 1670 par Charles II. Ces tentatives prirent place vers les années 1730, et visaient l'établissement de postes de traite sur la côte orientale de la baie d'Hudson. Les premiers écrits à cet effet datent de 1739 et indiquent une présence de groupes inuit et cris dans la région du lac Guillaume-Delisle. Il semble que ces occupations

furent considérées comme étant traditionnelles (Archéotec, 1979: 36). De façon générale, le Golfe semble avoir été utilisé à la fois par les Inuit et les Indiens Cris, les Inuit étant surtout concentrés le long de la côte et sur quelques îles à l'intérieur, alors que les Cris occupaient les zones boisées (ibid: 81). Au nord de la limite des arbres, les textes ne mentionnent que des incursions sporadiques et guerrières de groupes Indiens chez les Inuit. Rappelons toutefois, que cette limite des arbres s'est déplacée dans le temps. D'autres présences humaines furent aussi notées à l'intérieur des terres, aux lacs d'Iberville, Bienville, à l'Eau-Claire et au Loup-Marin.

C'est finalement en juillet 1750 que fut terminée la construction du poste de Richmond, localisé sur une île au sud-est du golfe du même nom. Plus au nord, le milieu fut jugé comme étant trop aride en raison de l'absence d'arbres. Durant les neuf années où cet établissement commercial demeura en opération, les marchands eurent de la difficulté à attirer une clientèle régulière, et en conséquence certaines avenues de rechange durent être explorées. Les difficultés d'obtenir des fourrures résidaient surtout dans le fait que l'économie de subsistance des autochtones de cette région n'était pas axée vers la trappe. Les Indiens chassaient surtout le caribou en plus de pêcher, et les Inuit chassaient le caribou et les mammifères marins. De plus, les Inuit, en raison de différents conflits avec des Indiens et des Anglais, hésitaient à visiter régulièrement le poste. En 1755, quelques Naskapis s'y rendirent pour échanger et devaient revenir en plus grand nombre l'année suivante, mais l'attente fut vaine. Pour diversifier leur marché, les commerçants installèrent dès 1751 un poste

satellite pour l'été à l'embouchure de la Petite Rivière de la Baleine afin de profiter du passage du béluga dans l'estuaire pour acquérir de l'huile de baleine. Pour le même motif, un poste permanent fut établi en 1753 à l'embouchure de la Grande Rivière de la Baleine. Les autochtones, surtout des Cris, travaillaient à cette tâche. En 1759, toutes ces exploitations s'avérèrent peu rentables et fermèrent leurs portes. Jusqu'en 1786, il n'y eut plus de présences euro-canadiennes au nord du poste Eastmain.

Par la suite, quelques petites explorations pour tester le marché reprirent, et en 1790 des postes d'été furent réouverts aux embouchures de la Petite et de la Grande Rivière de la Baleine, toujours pour exploiter la graisse du béluga. De 1793 à 1802 ces opérations cessèrent. Par la suite et tout au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, les ouvertures et fermetures des exploitations estivales se succédèrent au rythme de la compétition entre les compagnies et après la fusion intervenue en 1821 entre la Compagnie de la Baie d'Hudson et celle du Nord-Ouest, du bon vouloir de la première. De 1824 à 1851, il n'y eut pas de postes comme tels en opération, mais des bateaux se rendaient dans la région de la Petite Rivière de la Baleine pour y recueillir de l'huile de baleine auprès des Indiens.

Il semble que ce n'est véritablement qu'à partir de 1840 que des Inuit originaires du Cap Smith et des îles limitrophes du golfe de Richmond prirent l'habitude de se rendre à chaque année à Fort George pour y échanger des fourrures de renards, de la graisse de phoque et des peaux de caribous contre des pièges et harpons en métal. Ils arrivaient généralement par traîneaux en mars et avril et résidaient dans les environs pendant des

semaines, tout en chassant le phoque, l'ours polaire et le renard (Francis et Morantz, 1983: 141). Ils quittaient la région de Fort George en mai pour aller chasser le béluga à la Petite Rivière de la Baleine ou le caribou à l'intérieur des terres. Vers le milieu des années 1840, quelques familles inuit prirent cependant l'habitude de résider toute l'année dans les environs de Fort George. Notons que les textes écrits font mention de 34 familles inuit aux îles Belchers en 1848 (Archéotech, 1979: 51).

En 1858, environ une quarantaine d'Inuit et plus de 250 Indiens se rendirent échanger au poste de la Petite Rivière de la Baleine. D'autres données démographiques sur les populations de la côte est de la baie d'Hudson viennent du géologue canadien Low qui évalua à 80 familles la population Inuit entre le cap Wolstenholme et la Petite Rivière de la Baleine (Low 1899: 41).

Il semble donc que l'influence des commerçants sur les populations autochtones de la région sud-est de la baie d'Hudson fut surtout marquée chez les Cris, lesquels avaient une plus grande habitude de contact avec les marchands. Pour les Inuit, les changements qu'entraînèrent ces nouvelles relations dans leur mode de vie ne prirent plutôt place que dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Afin de se procurer de nouveaux biens européens, tels les outils en métal et les fusils, les Inuit modifièrent sensiblement leurs modes de subsistance en accordant notamment une importance accrue aux animaux à fourrure tel le renard. De plus, le poste de traite devint pour plusieurs un point d'arrêt annuel et parfois même permanent, ce qui contribua certes à modifier les schèmes d'établissement traditionnels.

Il semblerait juste d'affirmer que des transformations historiques importantes prirent place au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle chez les groupes Inuit de la région étudiée.

Par la suite, l'importance accrue de la traite des fourrures se confirma au début du XX<sup>e</sup> siècle avec l'ouverture au Nouveau-Québec de nombreux comptoirs de traite de la Compagnie Révillon Frères. Ils ouvrirent notamment des établissements à Kuujjuarapik et Port Harisson en 1908. Le premier resta en opération jusqu'en 1935. De plus, en raison de la rareté des provisions locales vers la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup> siècle, les Inuit et surtout les Indiens durent accentuer leurs dépendances vis-à-vis les biens importés. A ces facteurs d'acculturation, s'ajoute celui de l'arrivée à Inukjuak et Kuujjuarapik vers les années 1880 de missionnaires anglicans menés par le père Peck. D'une certaine façon, ces contacts avec les missionnaires contribuèrent à sédentariser de façon encore plus marquée les Inuit de ces régions, puisque les missionnaires s'attardèrent à conserver ceux-ci sous leur tutelle.

### 3. DELIMITATION DU POTENTIEL ARCHEOLOGIQUE

Le potentiel archéologique a été déterminé en laboratoire par l'étude des photographies aériennes au 1:10,000. Chacune des zones de potentiel archéologique qui ont été identifiées par cet examen sont présentées sur la carte au 1:5000 annexée à ce rapport.

D'un point de vue archéologique, la qualité du potentiel archéologique du territoire étudié est élevée. Bien qu'aucun site archéologique n'ait été localisé dans l'aire circonscrite par l'étude, plusieurs sont connus à proximité. L'emplacement choisi pour la construction d'Umiujaq devrait, selon toute probabilité, en contenir également. Il est connu que la région fut exploitée lors de la préhistoire par des groupes paléo et néoesquimaux et possiblement amérindiens. Les données historiques et ethnohistoriques indiquent également que les environs étaient sillonnés par divers groupes culturels (surtout Inuit) après l'arrivée des euro-canadiens. Ceux-ci n'habitaient pas la région de façon permanente, mais étaient surtout engagés dans divers échanges commerciaux avec les autochtones et dans l'exploitation minière. Les traces de ces contacts sont donc les vestiges euro-canadiens les plus susceptibles d'être retrouvés.

L'ensemble du territoire a été observé à l'aide des photographies aériennes. Cependant, la bande de terre comprise entre la côte de la baie d'Hudson (et la cote de 60 mètres) d'élévation au-dessus du niveau des plus hautes marées a été privilégiée.

Cette cote a été considérée pour plusieurs motifs. Tout d'abord, l'occupation humaine la plus ancienne connue dans la région est représentée par un site prédorsétien situé à l'est de Poste-de-la-Baleine et est datée aux environs de 3700 B.P. (après certaines révisions postérieures de la date obtenue par l'analyse au C14). Vers cette époque, selon des courbes d'immersion réalisées par Hillaire-Marcel (1978) pour le lac Guillaume-Delisle, la mer était présente à la cote de 55 mètres. Les occupations humaines dans la région étant adjacentes à la mer dans la plupart des cas, il fut décidé de privilégier le terrain situé sous la cote de 60 mètres, soit à partir d'environ 4,000 ans B.P., ce qui laisse une certaine marge pour les erreurs possibles. Le territoire situé au-dessus de la cote de 60 mètres fut néanmoins attentivement examiné à l'aide des photographies aériennes. La date la plus ancienne pour tracer l'occupation paléoesquimaude de la région est plus ou moins certaine et l'échantillon de sites datés est trop réduit. De plus, il est toujours possible que certaines occupations eurent lieu plus en retrait de la mer.

Du point de vue environnemental, la qualité du potentiel archéologique semble également intéressante. Des endroits préférentiels ont été déterminés sur l'ensemble du territoire, c'est-à-dire généralement des secteurs assez plats, bien drainés et si possible à l'abri des vents. Les terrains humides et ceux localisant des géliformes en relief (falses, pingos, tourbière réticulée, thermokarsts) ont été considérés comme étant peu utilisables. Evidemment, ces endroits ont pu être occupés durant l'hiver par divers groupes culturels. Cependant, en raison de l'instabilité de ces sols, les traces encore observables de ces occupations hypothétiques doivent être ténues.



Les secteurs de déflation localisant d'importantes mosaïques de dunes et de cuvettes constituent des endroits qui ont pu être occupés durant des phases forestières ou de vent plus calme. Cependant, l'activité éolienne a probablement enseveli beaucoup de vestiges. Il serait tout de même préférable d'inspecter ces lieux visuellement et, au besoin, d'y pratiquer des sondages.

L'ensemble des secteurs non délimités incluant les zones à érosion éolienne n'est pas pour autant exempt de potentiel archéologique. En effet, dans l'Arctique, des structures secondaires (caches, affûts, sépultures, etc...) sont fréquemment observées sur des terrains divers (roches en place, terrains à pentes fortes, etc.) où à prime abord, il pourrait sembler difficile de trouver des traces d'occupation. Dans cette perspective, il devient malaisé de discerner des zones de potentiel à ces endroits puisque d'une certaine façon tout l'espace peut avoir été utilisé.

Au total, dix (10) zones de potentiel archéologique furent déterminées dans le territoire étudié. La superficie totale couverte par ces zones est de 111,5 hectares (1,115 km<sup>2</sup>). Le tableau qui suit permet de synthétiser les informations pertinentes concernant la délimitation des zones de potentiel archéologique. Les différents critères d'évaluation qui ont amené à cette discrimination sont également présentés.

Tableau 5: Caractéristiques des zones de potentiel archéologique retenues

Zone	Localisation	Superficie (hectare)	Critères de discrimination
1		4	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Plage actuelle et ancienne</li> <li>- Matériaux sableux fins</li> <li>- Bon drainage</li> <li>- Pente faible</li> <li>- Lac et mer à proximité</li> <li>- Proximité de sites archéologiques connus</li> </ul>
		2	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Plage actuelle</li> <li>- Tombolo relique</li> <li>- Sable et roche en place</li> <li>- Bon drainage</li> <li>- Pente faible à moyenne</li> <li>- Mer à proximité</li> <li>- Proximité de sites archéologiques connus</li> </ul>
		2	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Matériaux granulaires délavés</li> <li>- Gravier et blocs</li> <li>- Drainage excessif</li> <li>- Pente faible</li> <li>- Mer et ruisseau à proximité</li> <li>- Proximité de sites archéologiques connus</li> </ul>
		7	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Plage sablonneuse d'origine marine</li> <li>- Bon drainage</li> <li>- Pente faible</li> <li>- Mer et lac à proximité</li> <li>- Proximité de sites archéologiques connus</li> </ul>
		9	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Plage actuelle</li> <li>- Sable fin</li> <li>- Drainage bon et excessif</li> <li>- Pente faible</li> <li>- Mer et ruisseau à proximité</li> <li>- Proximité de sites archéologiques connus</li> </ul>

Tableau 5: Caractéristiques des zones de potentiel archéologique retenues (suite)

Zone	Localisation	Superficie (hectare)	Critères de discrimination
6		81	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Succession de bourrelet de plage (déflation)</li> <li>- Sable fin</li> <li>- Bon drainage</li> <li>- Pente variable de faible à moyenne</li> <li>- Mer, ruisseau et petits lacs à proximité</li> <li>- Proximité de sites archéologiques connus</li> </ul>
		11	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Terrasse fluviatile creusée dans des matériaux fluvioglaciers</li> <li>- Sable et graviers</li> <li>- Bon drainage</li> <li>- Pente faible</li> <li>- Mer, rivière et petits lacs à proximité</li> <li>- Proximité de sites archéologiques connus</li> </ul>
8		3	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Terrasse fluviatile creusée dans des matériaux fluvioglaciers</li> <li>- Drainage de bon à moyen</li> <li>- Mer, rivière et petit lac à proximité</li> <li>- Proximité de sites archéologiques connus</li> </ul>
		.3	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Plage 'actuelle</li> <li>- Sable sur roche en place</li> <li>- Bon drainage</li> <li>- Pente faible</li> <li>- Mer à proximité</li> <li>- Proximité de sites archéologiques connus</li> </ul>

Tableau 5: Caractéristiques des zones de potentiel archéologique retenues (suite)

Zone	Localisation	Superficie (hectare)	Critères de discrimination
10		.3	<ul style="list-style-type: none"><li>- Plage actuelle</li><li>- Sable fin</li><li>- Bon drainage</li><li>- Pente faible</li><li>- Mer à proximité</li><li>- Proximité de sites archéologiques connus</li></ul>

#### 4. RECOMMANDATIONS

Suite à l'étude de potentiel réalisée, diverses recommandations sont formulées en vue de préserver d'éventuels vestiges archéologiques qui pourraient être détruits par le plan d'aménagement du village d'Umiujaq. Le travail effectué permet de constater que le futur emplacement du village possède de façon générale un très bon potentiel archéologique.

Il est tout d'abord recommandé que l'ensemble des dix zones de potentiel archéologique fassent l'objet d'un inventaire archéologique systématique. Chaque aire de potentiel devrait être couverte par une inspection visuelle de la surface afin de déceler toute trace du passé résultant d'activités humaines. Comme il fut déjà mentionné dans le texte, en Arctique, les vestiges d'établissements humains sont la plupart du temps visibles en surface. Cette reconnaissance permettra également de mieux juger et d'évaluer les particularités de l'environnement immédiat tout en orientant le choix de la localisation des sondages archéologiques. Concernant les sondages à réaliser dans les zones à potentiel archéologique, il est recommandé: 1) qu'un nombre limité de ceux-ci soient effectués aux endroits où des vestiges archéologiques auront été localisés en surface. Ces sondages auront pour but de renseigner sur le contexte global du site ainsi trouvé. Une évaluation de l'importance et de l'état du site de même qu'une description de l'environnement immédiat devront être également fournies, 2) qu'aux endroits où aucun vestige archéologique ne sera repéré en surface, mais qui apparaissent comme susceptibles de recéler des témoins, que des

sondages soient placés à environ tous les 10 mètres l'un de l'autre, aux endroits jugés propices. Dans l'éventualité où des vestiges archéologiques seraient localisés à l'intérieur des sondages, des puits supplémentaires seront creusés dans l'optique de délimiter l'étendue et l'importance du site. Mentionnons cependant que certaines réalités bio-géographiques spécifiques comme la présence de pentes fortes, d'affleurements rocheux ou de tourbières viendront fréquemment modifier cet idéal théorique.

En plan, la dimension des sondages correspond à des carrés de 35 à 50 centimètres de côté, alors que verticalement la profondeur est variable suivant la nature des dépôts.

Il est également recommandé de privilégier les espaces localisés à l'intérieur des zones à potentiel archéologique qui seront touchés directement par des travaux d'aménagement.

Le reste du territoire à l'étude qui ne fut pas perçu comme correspondant à des zones de potentiel archéologique devrait faire l'objet d'une vérification visuelle plus rapide. Des sondages ponctuels pourront être effectués aux endroits qui sur le terrain seront jugés propices. La quantité et la localisation des sondages à ces endroits seront fonction de la qualité du terrain et des possibilités offertes pour d'éventuelles traces d'occupations humaines. Si un site était découvert, les mêmes actions énumérées précédemment devront être entreprises. Pour cette étape de l'inventaire, il est recommandé de s'attarder particulièrement aux endroits où des travaux de construction sont prévus (piste d'atterrissage, chemin d'accès, réservoir d'eau potable, dépotoir, etc.). Cette vérification serait grandement facilitée par l'usage d'un hélicoptère.

Il arrive parfois que des bouleversements géomorphologiques ou des processus érosifs ramènent en surface certains témoins archéologiques auparavant enfouis. Dans certains cas, les vestiges peuvent être ainsi mis au jour, modifiant du même coup les techniques d'enregistrement qui doivent être utilisées. Dans le cas d'une récolte de surface, il s'agit de recueillir de façon systématique les témoins visibles. La zone devrait être couverte à pied et tous les objets-témoins doivent être localisés sur un plan prévu à cet effet.

Les zones à potentiel archéologique de même que chaque structure ou vestige archéologique jugé important doivent être photographiés sur film couleur et noir et blanc. Des notes sur l'environnement devront être codifiées sur fiches pour chacune des zones à potentiel archéologique. Diverses fiches techniques doivent également être employées selon les cas (incluant la possibilité d'une fouille), comme: fiche descriptive de site, fiche sondage, fiche puits, fiche prélèvements divers, fiche croquis et fiche plan. En supplément, la tenue quotidienne d'un carnet de notes permet de compléter l'information recueillie sur fiches. Chaque structure, sondage positif ou tout autre vestige archéologique jugé important doivent être localisés sur un plan.

Faisant suite au travail de terrain, le rapport remis à Avataq devrait contenir:

- . une description des méthodes utilisées;
- . un compte-rendu du travail effectué et des résultats obtenus;
- . des recommandations sur la nature et la priorité des interventions archéologiques qui pourraient devoir être entreprises;
- . un dossier cartographique complet;
- . un dossier photographique;
- . une liste des ouvrages consultés.

Il est entendu que l'intervention de terrain devra prendre place dès que les conditions climatiques s'y prêteront et qu'elle devra précéder tout travail d'aménagement susceptible d'être une menace pour l'intégrité des témoins archéologiques. Dans l'éventualité où l'inventaire doit être mené en même temps que des travaux d'aménagement, il serait préférable d'accorder au responsable de l'équipe archéologique le pouvoir de faire temporairement cesser certaines activités de construction si un site archéologique était découvert dans ou non loin des lieux des travaux. Si un site était effectivement découvert, des mesures de mitigation devront immédiatement être envisagées afin de protéger ou sauver ces vestiges. A ce moment des contacts directs devront être établis entre l'archéologue chargé de projet et les divers intervenants impliqués dans le projet. Dans l'éventualité d'ajout de travaux, un budget supplémentaire devra être discuté pour mener à bien ces travaux.



Il a été prévu que 45 hommes/jour seront nécessaires pour mener à bien les travaux de terrain. Ce total inclut une période de mauvais temps moyenne et comprend également le transport de l'équipe. L'équipe serait composée de deux archéologues, dont un chargé de projet, d'un géomorphologue, et de deux assistants Inuit. Faisant suite au travail de terrain, un rapport final sera remis. Pour effectuer ce travail, il a été prévu qu'environ 20 hommes/jour seraient nécessaires.

## OUVRAGES CONSULTÉS

- Archéotec Inc.  
(1979) Etude de l'utilisation préhistorique, historique et contemporaine du territoire par les autochtones de Poste-de-la-Baleine. Rapport déposé à la direction de l'environnement d'Hydro-Québec, vol. 1, synthèse des études.
- Arundale, W.H.  
(1980) Functional analysis of three unusual assemblages from the Cape Dorset Area, Baffin Island. Arctic, Vol. 33 (3): 464-486.
- Badgley, I.C.  
(1981) Eskimo prehistory in Arctic Canada: a review. Manuscrit, Laboratoire d'Archéologie de l'Université du Québec à Montréal.
- Banfield, A.W.F.  
(1974) Les mammifères du Canada. Musée national des sciences naturelles. Musées nationaux du Canada, 2e éd.
- Barré, G.  
(1970) Reconnaissance archéologique dans la région de la baie de Wakeham (Nouveau-Québec). La Société d'archéologie préhistorique du Québec, Montréal.
- Barry, R.G., Arundale, W.H., Andrews, J.T., Bradley, R.S., Nichols, H.  
(1977) Environmental change and cultural change in the Eastern Canadian Arctic during the last 5,000 years. Arctic and Alpine Research, Vol. 9, No. 2: 193-210.
- Béliveau-Couture Inc. (1984) Rapport au comité directeur du relogement d'Umiujaq concernant une étude géomorphologique préliminaire de la région d'Umiujaq. Manuscrit déposé à S.A.G.M.A.I.
- Dekin A. Jr.  
(1969) Paleo-climate and prehistoric cultural interaction in the Eastern Arctic. Communication présentée à la réunion de 1969 de la Society for American Archeology, Milwaukee.

- Dekin, A. Jr.  
(1972)a      Climate Change and Cultural Change: a Correlative Study from Eastern Arctic Prehistory. Polar Notes. No XII: 11-31, Hanover, New Hampshire.
- Dekin, A. Jr.  
(1972)b      Climate and Culture in Greenlandic Prehistory: an explicitly scientific approach. Parts I, II, III. Communication donnée au 5e congrès annuel de l'Association Canadienne d'Archéologie, Saint-Jean.
- Douglas, R.J.W.  
(1972)      Géologie et ressource minérale du Canada. Ministère de l'Energie et des Ressources, Commission géologique du Canada.
- Fitzhugh, W.  
(1972)      Environmental archaeology and cultural systems in Hamilton Inlet, Labrador. Smithsonian Contributions to Anthropology, No. 16.
- Fitzhugh, W.  
(1976)      Environmental Factors in the Evolution of Dorset Culture: A Marginal Proposal for Hudson Bay. in: Eastern Arctic prehistory: Paleoeskimo problems. Moreau S. Maxwell, ed. Memoirs of the Society for American Archaeology, No. 31: 139-149.
- Francis, D. et  
Morantz, T.  
(1983)      Partners in furs. A history of the fur trade in eastern James Bay, 1600-1870. McGill-Queen's University Press.
- Gagnon, R.M. et  
Ferland, M.  
(1967)      Le climat du Québec septentrional. Québec. Ministère des ressources naturelles, service météorologie. Bulletin MP10.
- Giddings, J.L.  
(1964)      The archaeology of Cape Denbigh. Brown University Press, Providence.
- Godfrey, W.E.  
(1967)      Les oiseaux du Canada. Musée National du Canada. Bulletin No 203, No. 73 de la série Biologique, Ottawa.
- Gosselin, A., et  
als. (1974)      Recherches archéologiques et paléo-écologiques au Nouveau-Québec. Collection Paléo-Québec, no. 1

- Hare, F.K., Thomas M.K., (1974) Climate Canada. Wiley & Sons. Toronto
- Harp, E. Jr. (1967) The application of advanced air photo technology and interpretation to a problem in arctic archaeology. Rapport d'étape, NSF GS-1216 soumis à la National Science Foundation, Washington D.C.
- Harp, E. Jr. (1972) Preliminary report and catalogue of archaeological specimens excavated in two sites on Belanger Island, Nastapoka Islands, N.W.T., Summer 1970. Manuscrit, Commission Archéologique du Canada.
- Harp, E. Jr. (1974) The Final Dorset Eskimo Occupation of South Eastern Hudson Bay. National Science Foundation, Washington D.C.
- Harp, E. Jr. (1976) Dorset Settlement Patterns in Newfoundland and Southeastern Hudson Bay. in: Eastern arctic prehistory: Paleoeskimo problems. Moreau S. Maxwell, ed. Memoirs of the Society for American Archaeology, No. 31: 119-138.
- Hillaire-Marcel, L., Vincent, J.S. (1980) Stratigraphie de l'holocène et évolution des lignes de rivage au sud-est de la baie d'Hudson, Canada. Université du Québec à Montréal. Paléo-Québec no. 11.
- Houde, A., (1975) Les zones climatiques du Québec. Feuille météorologique 14(8): 130-135.
- Jenness, D. (1925) A New Eskimo Culture in Hudson Bay. The Geographical Review, Vol. 15: 428-437.
- Le groupe Dryade Inc. (1982) Etude thématique du plateau de la toundra de l'Ungava, région naturelle 25. Parcs Canada.
- Low, A.P. (1899) Compte-rendu de l'exploration d'une partie de la côte méridionale du détroit d'Hudson et de la baie d'Ungava. Rapport annuel, 1898, vol. II, section L, Canada, Ministère de l'Intérieur, Commission Géologique.

- Maxwell, M.S.  
(1976) Eastern Arctic Prehistory: Paleoeskimo Problems. Memoirs of the Society for American Archaeology.
- McCartney, A.P.  
(1977) Thule Eskimo Prehistory along Northwestern Hudson Bay. Archaeological survey of Canada, Collection Mercure, No. 70.
- McGhee, R.  
(1972) Climate change and the development of Canadian Arctic Traditions. in: Climatic Changes in Arctic areas during the last ten thousand years. Y. Vasari, H. Hyvarinen et S. Hicks, eds. University of Oulu, Symposium series A, vol. 3, no. 1: 39-60, Oulu, Finlande.
- McGhee, R.  
(1978) Canadian Arctic Prehistory. Van Nostrand Ltd., Toronto.
- McKenzie, P.  
(1971) Apaque 70. Archéologie par photos aériennes au Nouveau-Québec. Rapport de recherches remis au Musée National de l'Homme.
- Pinard, C.  
(1980) DIA.3 (JfE1-3). Laboratoire d'Archéologie de l'Université du Québec à Montréal. Communication présentée au XIIIe congrès de l'Association Canadienne d'Archéologie, Saskatoon.
- Plumet P.  
(1976) Archéologie du Nouveau-Québec: habitats paléoesquimaux à Poste-de-la-Baleine. Université du Québec à Montréal, Collection Paléo-Québec, no. 7.
- Pluram Inc.  
(1979) Etude d'évaluation du relogement des Inuit de Poste -de-la-Baleine au golfe de Richmond. Rapport d'étape I et II, Société Makivik.
- Prest, V.K.  
(1969) Retreat of Wisconsin and recent ice in North America. Commission Géologique du Canada, carte T257 A.
- Richard, P.  
(1977) Histoire Post-Wisconsinienne de la végétation du Québec méridional par l'analyse pollinique. Tomes 1 et 2, Gouvernement du Québec, ministère des Terres et Forêts, service de la recherche.

- Richard P.  
(1981) Paléophytogéographie post-glaciaire en Ungava par l'analyse pollinique. Université du Québec à Montréal. Paléo-Québec no. 13
- Rocheleau, C.  
(1982) Les schèmes d'établissement de la culture Dorsétienne au Nouveau-Québec. Mémoire de Maîtrise présenté au département d'Anthropologie de l'Université de Montréal.
- Rousseau, J.  
(1968) The vegetation of the Quebec-Labrador peninsula between 55° and 60° N. Naturaliste Canadien.
- Scott, W.B., Crossman, E.D.  
(1973) Freshwater fishes of Canada. Fish Resources Board of Canada, Bulletin 184. Ottawa.
- Stanley, G.H.  
(1939) Raised beaches on east coast of James and Hudson's Bay. Bulletin géologique, Société Américaine.
- Taverner, P.A.  
(1972) Les oiseaux de l'Est du Canada. Commission ministérielle des mines. Mémoire 104, Ottawa.
- Taylor, W.E. Jr.  
(1962) Pre-Dorset occupations at Ivugivik in Northwestern Ungava. in: Prehistoric Cultural Relations between the Arctic and Temperate Zones of North America. J.M. Campbell, ed. Arctic Institute of North America Technical Paper No. 11: 80-91.
- Taylor, W.E. Jr.  
(1968) The Arnapiik and Tyara sites: an Archaeological Study of Dorset Cultural Origins. Memoirs of the Society for American Archaeology, No. 22.
- Vezeinet, M.  
(1982) Occupation humaine de l'Ungava: perspective ethnohistorique et écologique. Université du Québec à Montréal. Paléo-Québec no. 14.
- Voorhis, E.  
(1930) Historic forts and the trading posts of the French regime and the English fur trading companies. Department of the Interior, Natural Resources, Ottawa.

Wakeham, W.  
(1898)

Report of the expedition to Hudson Bay and  
Cumberland in the steamship Diana, Canada.  
Department of Marine and Fisheries, Canada.

Wilson, C.  
(1971)

Le climat du Québec. Première partie:  
Atlas climatique, Canada. Service  
météorologique et climatologique No. 11.

Wilson, C.  
(1973)

Le climat du Québec. Deuxième partie:  
mise en application des renseignements  
climatologiques. Environnement Canada,  
environnement atmosphérique.

Annexe

---